

Infos PRATIQUES

(Château-Thierry - suite)

et dans le cadre des projets « culture-santé ». Rens. au 03 23 62 19 58 ou 06 63 23 04 80 ou www.compagnie-lechappee.com

Des élus à votre écoute :

Permanences

Permanence du Maire - Jacques Krabal : tous les mercredis de 10h à 12h en mairie.

Permanence du Conseiller Général - Jacques Krabal : tous les vendredis de 10h à 12h. Rens. auprès de son secrétariat : 03 23 84 86 62.

Pour tous les autres maires-adjoints : rens. 03.23.84.86.

Horaire d'ouverture du CCAS

lundi de 13h30 à 17h30,
du mardi au jeudi de 8h30 à 12h
et 13h30 à 17h30,
vendredi de 8h30 à 12h et 13h30
à 17h, Rens. 03 23 69 42 12.

CHERRY

Ateliers Petites Vacances

Un Atelier est ouvert aux enfants, de 6 à 14 ans, du lundi 26 au vendredi 30 octobre, de 9 à 12h et de 14 à 17h, avec possibilité de garderie le matin à partir de 8h et de repas le midi, sur achat de tickets. Attention : se munir de son goûter.

Le thème de ces vacances : « On tourne ! » permettra d'en savoir plus sur l'histoire du cinéma, de participer à l'écriture d'un scénario, la création de costumes et de décors et de jouer les acteurs. Rens. et inscriptions à la mairie ou au 03 23 83 19 13.

FERE EN TARDENOIS

Changements d'horaires

L'Office de Tourisme de Fère-en-Tardenois et de sa Région prend ses horaires d'hiver et sera désormais ouvert du mardi au samedi, de 10h à 12h et de 14h à 17h30. Rens. au 03 23 82 31 57 ou www.fere-en-tardenois.com.

Municipalités, associations...

Pour faire paraître
vos communiqués
dans notre magazine :
1 seule adresse e-mail :

autant-journal@orange.fr

Réception des textes
au plus tard le mercredi soir
pour la parution
du lundi suivant

« Cause toujours, tu m'intéresses ! »

Plus ça va, plus les castels ont l'impression qu'ils ne sont consultés, écoutés et soumis à questionnaire par leurs édiles qu'avant l'élection municipale pour ne plus être du tout... mais vraiment plus du tout ! entendus ensuite. Passé cette éphémère période de démocratie feinte, trop de décisions concernant leur ville, leur quartier et leur environnement leur paraissent être prises dans leur dos.

Massacres à la tronçonneuse

L'on vient encore d'avoir l'illustration de cette absence de concertation voire, au minimum, de communication, sur la place Paul Doumer où, à la stupéfaction générale, les engins de l'entreprise Valet-Saunal sont arrivés un beau matin, posant des barrières, démontant les trottoirs et arrachant les prunus. Des arbustes pourtant pleins de vie et tellement fleuris au printemps ! Même sort pour les peupliers italiens de la route d'Etrépilly à Blanchard où la disparition programmée de ces végétaux dans l'incompréhension générale soulève l'indignation des riverains. Les services des espaces verts et de la voirie pourront toujours arguer que les racines de ces arbres finissent par détériorer la chaussée et empêchent les nécessaires travaux de réfection... les habitants, pour leur part, s'en tiennent à invoquer la défense de leur cadre de vie verdoyant et la protection que représentent ces belles rangées de peupliers et ces haies de thuyas contre le vent du nord et le bruit du TGV.

La nécessité d'un plan d'urbanisme

à l'échelle de l'agglomération
On nous colle soudain deux "stop" avenue de Soissons sans aucune campagne préalable d'information et de sécurisation. On cherche à créer de partout de (dangereuses) pistes cyclables qui ne mènent nulle part (vers les bains) ou qui serviront à pas grand monde (av. de l'Europe). On nous jette en pâture un vague projet de construction de surfaces commerciales au beau

milieu de la place des Etats-Unis. Voici qu'il est maintenant question d'un essai de rond-point place Jean de La Fontaine et même d'une passerelle pour piétons au-dessus de la Marne entre le port et la place Thiers (à part les scolaires, qui l'empruntera ?). Mais où tout ça va-t-il s'arrêter ? et de qui se moque-t-on ?

A titre personnel, je n'ai rien contre le changement, bien au contraire, mais il me semble qu'un plan d'urbanisme efficace et durable doit se faire dans la plus parfaite cohésion.

Les déplacements urbains doivent impérativement être considérés dans leur ensemble et à l'échelle de l'agglomération toute entière et, non par touches successives, disparates, confuses et contradictoires ainsi que l'exemple nous en est donné. Les élus d'aujourd'hui portent la lourde responsabilité de la qualité de vie des futures générations de castels et de la santé économique de la ville de demain.

Que ferions-nous sans la voie express ?

Imaginons un instant que la municipalité André Rossi, il y a quarante ans, sans perception d'avenir et sans entrevoir l'inévitable marasme, ait ainsi mégoté et tergiversé, en reculant, par exemple, devant l'ampleur du projet de voie express. Sans ce courageux aménagement, que se passerait-il aujourd'hui rue Carnot, place Thiers et sur le pont dans un centre-ville à l'agonie, totalement étouffé par le flux de camions et la circulation dense qui l'emprunte à toute heure du jour et de la nuit ?

Et demain, sans le troisième pont ?

Pardon d'y revenir mais, dans le même esprit, il paraît indéniable que l'idée d'un indispensable troisième pont et du bouclage du contournement de la ville, quoique invariablement écartée d'un simple revers de main doublé d'un large sourire ironique, doive se trouver d'urgence, sérieusement et sans atermolement

La croisière s'amuse



Daniel Lambert

Retrouvez-moi sur www.autant-actu.com
Découvrez : les actualités quotidiennes ; les indiscretions ; l'édition spéciale net ; le trombinoscope ; le fichier de 9 ans d'archives du journal par thème et par date et la galerie photo - accès gratuit -

remise sur la table, car c'est un préalable. Le problème, c'est le franchissement de la Marne ; pas pour les piétons mais bien pour la circulation automobile.

Je suis loin d'être le seul à penser désormais que pour le moment tout le reste n'est qu'accessoire et superflu. La gestion pour le moins désordonnée et saupoudrage auxquels on assiste paraissent tenir de la politique de l'emplâtre sur une jambe de bois...

à la différence près que bien des sensibilités sont à fleur de peau et qu'à la prochaine "consultation" un bon coup de pied aux fesses peut toujours venir sanctionner une politique sans vision à long terme, débridée, superficielle et tout simplement mauvaise.

Vu sur le net



Château-Thierry, 20 septembre 2009

C'est chez lui un geste courant, voire compulsif : chacun a déjà pu surprendre le maire de Château-Thierry dans cette attitude typique.

Le nez sur son Black Berry, stylet en main et les yeux froncés (il aurait besoin de lunettes), à tout moment, quelles que soient les circonstances : événements, conférence, visite...

il s'isole ainsi de tous, de longs instants. S'absentant soudain tout en restant là, il lui arrive aussi de déstabiliser quelque peu ses interlocuteurs en pleine réunion qui se regardent ou parlent de la pluie et du beau temps en attendant son retour au "live". Cette manie a le don d'exaspérer certains dans son entourage.

T'inquiètes Jacques ! t'en auras un nouveau pour Noël. Avec une oreillette et des caractères plus gros.

www.autant-actu.com

Dernières nouvelles

Demandez le bulletin municipal !

Dans la page "Château-Thierry" de *l'union*, le quotidien régional, daté du 16 juin dernier, notre effrontée consœur n'a pu se retenir de vider son sac. C'est excellent pour l'hygiène mentale ! Visiblement excédée par les interventions intempestives et les récriminations du maire castel vis-à-vis de certains articles de nature à le desservir ou à lui déplaire, la pourtant si délicieuse Frédérique s'est lâchée.

Pour toutes celles et tous ceux qui ont manqué son billet d'humeur, je me permets d'en reprendre au moins l'introduction (je parle bien sûr de l'article). D'emblée, la rédactrice y pose cette question existentielle : « *Votre quotidien l'union est-il libre de travailler sereinement à Château-Thierry sous le mandat du maire Jacques Krabal ?* »

Et l'incorrigible journaliste d'énumérer les dernières escarmouches en date dont elle a été victime tant en privé qu'en public ; l'impulsif élu reprochant invariablement à la rédaction castelle d'être par trop à l'écoute des inextinguibles rancœurs de son prédécesseur et de sa poignée de fidèles.

Chaud devant !

Versailles ou Canossa ?

Dans son brûlot, notre consœur emploie des « *Sa Sainteté* » et autres « *Son Altesse Sérénissime* » pour désigner le 1^{er} magistrat castel qui n'a pourtant rien d'un pape (pas Pie VII, mais Grégoire sans doute).

Pour ma part, en toute simplicité, je serais plutôt tenté d'utiliser « Sa Majesté » pour m'adresser humblement au nouveau maître des lieux.

Il apparaît en effet aux yeux de tous les manants que la municipalité de la cité des fables ressemble aujourd'hui à s'y méprendre à la Cour du Roi Soleil avec, dans l'incessant cortège des festivités en tout genre, ses marquises aimables ou répudiées et ses petits marquis soumis ou bannis.

Éh, oui, que voulez-vous, à l'instar

de notre bon Jean La Fontaine qui dut aller se placer sous la protection de (Nicolas) Fouquet (qui, ironie de l'histoire, a donné son nom au fameux restaurant – présidentiel – des Champs-Élysées), pour nous les journalistes, plus qu'une nécessité, l'irrévérence reste un devoir.

Arroseurs arrosés

Il y a quelques mois, suite à l'un de mes articles qui avait également déplu (tiens donc !) j'ai moi-même eu l'honneur d'être invité à aller à Canossa, à savoir : m'expliquer en mairie, la tête basse, devant un aréopage d'une quinzaine d'adjoints (es), conseillers, chef de cabinet, secrétaire général et service de communication...

Inutile de vous dire que je ne me suis pas fait prier pour y foncer, ce soir-là, avec mon bloc-notes et quelques archives. Hum ! Une véritable gourmandise ! Qu'ils me pardonnent, je crois bien que je leur ai pourri la soirée en insistant, pour poser, moi seul les questions au nom des dizaines de milliers de lecteurs de notre magazine. Les arroseurs arrosés, en quelque sorte.

Perruque poudrée

Pour tout vous avouer, l'exaspération de ma consœur m'a donné l'envie de remettre une petite louche de lait sur le feu. J'ai donc demandé à Jacques Krabal de me recevoir, descendu de son trône si possible, pour bien lui réexpliquer que les journalistes, en principe, n'ont pas vocation à servir la soupe. Nous ne sommes pas les services de communication de la Ville. L'info c'est autre chose. Et, qu'on se le dise : la météo n'est pas responsable du mauvais temps.

« *La liberté de la presse, c'est pour moi fondamental* – s'est-il empressé de me rassurer - ouf ! - tout en précisant - *mais ce n'est pas pour autant qu'on peut raconter n'importe quoi sans même vérifier*

La croisière s'amusé



Daniel Lambert

Retrouvez-moi sur www.autant-actu.com
Découvrez : les actualités quotidiennes ; les indiscrétions ; l'édition spéciale net ; le trombinoscope ; le fichier de 10 ans d'archives du journal par thème et par date et la galerie photo - accès gratuit -

si ce qu'on avance correspond à la vérité (...) Les journalistes font ce qu'ils veulent - re-ouf ! - mais je garde, de mon côté, le droit de dire directement ce que je pense.

Je resterai libre, à tout moment, de faire part de mon ressenti. Le problème c'est que la réaction du maire n'est pas que verbale. Elle se trouve généralement assortie d'une consigne de rétention de l'information. Un agenda fourni avec des trous en quelque sorte.

Au passage, je voulais aussi lui poser quelques questions sur les légitimes interrogations du moment : le départ plus que probable de son adjoint

aux finances ; les retards pris par les différents chantiers (giratoires et maison Alzheimer) la MAFA et la place des Etats-Unis, le Marché Couvert, la confiscation du vieux château par les aigles...

Pas la peine : comme soulagé, il m'a brandi illico la "lettre du maire" diffusée quelques jours auparavant dans toutes les boîtes à lettres et dans laquelle il s'est évertué à formuler lui-même lesdites questions (sans doute un sursaut de lucidité) accompagnées bien sûr des réponses appropriées.

On n'est jamais si bien servi que par soi-même.

Et puis, au contraire de l'info, la "com", elle au moins, est censée ne diffuser que des messages positifs et sans aspérités !

Il est vrai que les bruits de caniveau, amplifiés ou non par la presse, sont souvent nauséabonds et que les tentatives partisans de déstabilisation à partir d'allégations douteuses ont parfois de quoi hérissier les perruques les plus enfoncées... même lorsqu'elles sont bien poudrées.



Un sourire un peu forcé

2010